

Le soleil se couchait à peine sur la prairie quand la porte de la petite bergerie s'ouvrit en grand. La lumière artificielle de l'intérieur dessinait dans la pénombre montante la silhouette d'un homme tenant dans les bras une brebis émaciée, la tête pendante sur son biceps, les sabots antérieurs brinquebalant au rythme de ses mouvements. Derrière lui, une femme et sa fille se tenaient blotties l'une contre l'autre, la tête dans les mains. L'homme jeta un regard derrière lui, vers les autres animaux qui mâchonnaient leur grain comme si rien ne s'était passé, remonta avec délicatesse la tête de la brebis dans ses bras et sortit. L'ampoule nue, perchée au plafond, vacilla un instant et sa lumière clignota avant de se stabiliser.

La journée avait été rude pour la petite famille. Fidèle à son caractère et à son éducation, Théo avait monté la garde toute la nuit, jappant quand il sentait la présence de renards. Au petit matin, Sandrine avait du le forcer à rentrer pour qu'il mange. Il avait passé trois heures profondément endormi, le ventre à l'air et les pattes en pleine course-poursuite onirique. Cette vision aurait pu arracher un sourire à Sandrine, si un événement bien plus grave ne lui occupait pas l'esprit. Un renard avait attaqué Pottée, la brebis doyenne de la bergerie, en pleine nuit. La journée entière n'avait pas suffi à sauver l'animal, qui avait fini par succomber aux petites lueurs de l'aurore.

Sandrine et sa fille étaient maintenant seules. Les bruits coutumiers de la bergerie leur semblaient vides de sens, comme si un trou s'était fait dans leurs cœurs et leur vie. Pottée était née quelques heures après Émilie et elles avaient grandi ensemble.

-Lily, murmura Sandrine.

Sa fille ne réagit pas au surnom.

-Lily. Les petites baies roses de Pottée. Aaron les a oubliées.

-On s'en fout, marmonna Émilie, la voix à peine audible.

Le temps ne s'arrêtait pas. La nuit de deuil fit place au jour et le travail des champs reprit. Émilie partit à l'école et Sandrine entreprit de nourrir les bêtes. Sans surprise, Mathusalem refusa de manger et passa son temps à braire dans les oreilles de Sandrine, si bien qu'elle dut écourter le temps de la traite pour s'épargner une migraine. Assise sur le petit banc de bois contre les écuries, elle s'autorisa quelques minutes de pause. Ses pensées se dirigèrent vers Pottée et ses dernières heures dans le monde des vivants.

-Arrête d'y penser, grogna-t-elle.

Elle se frotta les paupières et resta un moment les yeux fermés. Quand elle les rouvrit, les yeux dorés de Pottée la fixaient, son museau à quelques centimètres de son nez.

Avec un spasme, Sandrine ouvrit la bouche pour hurler, mais aucun son ne sortit. Les yeux écarquillés, elle fixa la terre battue devant ses pieds. Nulle trace de la brebis. Elle cligna des yeux une fois, deux fois, puis conclue à une hallucination. Elle n'avait pas dormi la nuit dernière et le travail de bergère était exigeant. Elle se redressa et retourna dans la bergerie.

Quand elle revint chez elle plusieurs heures plus tard, le dos douloureux et le ventre vide, elle se dirigea d'un pas mécanique vers la seconde bergerie, celle où elle menait les bêtes après une journée de pâture. Comme prévue, Émilie l'avait secondée en rentrant de l'école et elle l'attendait, assise sur la petite table dans le coin de l'étable, en train de faire ses devoirs. Elle leva la tête quand elle entendit sa mère arriver.

-Tout s'est bien passé ?

-Ouaip. Y a un trou en forme de Pottée dans le troupeau, mais Théo n'a pas aboyé, donc y avait aucun danger.

-Lily, tu te repose trop sur Théo. C'est juste un chien.

-Et Pottée, c'était juste une brebis.

Sandrine tressaillit et détourna la tête. Émilie se sentit honteuse. Elle avait passé sa journée d'école à expliquer à ses amis quel était son travail à la bergerie familiale, mais tout ce qu'ils voyaient c'était le cliché de la bergère menant son troupeau dans les champs, habillée d'une robe rose et d'un chapeau. La réalité était bien plus difficile et l'ignorance de ses amis étaient frustrante.

-Désolée, murmura-t-elle.

Il y eu un moment de silence. Le boxe vide de Pottée retentissait de bêlements fantômes. Les yeux de Sandrine se posèrent successivement sur les choses accumulées au fil du temps, qui faisaient de cette bergerie sa maison. Sur le mur, une photo de sa famille, quand Émilie n'avait que sept ans. La fissure sur le loquet de la porte, pas assez importante pour être réparée. Le petit sac de baies roses que la doyenne réclamait à grands renforts de bêlements et qui, à force d'être ouvert et fermé, avait prit sa place sur le bord de la table. Le diplôme factice que Sandrine s'était amusée à faire quand Émilie avait réussi pour la première fois à traire une brebis sans en mettre partout. La lampe jaune qui clignotait au plafond et qu'elle se promettait de réparer depuis des années. Une vague de mélancolie l'envahit.

-Je vais me coucher. Ne reste pas trop tard.

-Et le dîner ?

-Pas faim. Aaron s'en occupera. Dis-lui bien le mot de passe.

Émilie regarda sa mère se diriger vers sa chambre, le dos voûté, et lorgna sur ses devoirs en soupirant. Les maths lui semblaient tellement futiles dans ces moments-là.

Elle soupira à nouveau, grogna, s'étira, puis admit qu'elle n'arriverait à rien ce jour-là. Aaron serait là dans une demi-heure et son arrivée signerait le début de la soirée. Elle rangea ses affaires et son regard se posa sur le sac de baies. Immédiatement, elle se souvint de comment la tête de Pottée se balançait dans les bras de son père, quelques heures auparavant.

Un bêlement doux la fit sursauter comme un électrochoc. Elle s'attendit à voir un des agneaux passer la tête au-dessus de son box pour l'appeler, mais tous restaient auprès de leur mère. Devant elle, la laine foisonnante et les yeux dorés, Pottée mordillait le fil du sac de baies.

La vision semblait solide comme la réalité. Émilie était presque sûre que si elle avançait la main, elle pourrait toucher la laine rêche de la brebis. L'espace d'un instant, un espoir fou l'envahit : ce n'était pas un rêve, le renard avait attaqué une autre brebis et, paniquées à l'idée de perdre la doyenne de la bergerie, Émilie et sa mère avaient associés deux animaux. Mais non, la jeune fille pouvait voir la blessure que le renard avait causé à Pottée en l'égorgeant. Le sang ne coulait pas mais la plaie restait ouverte, dévoilant des chairs figées dans le temps. Émilie se sentit vaguement malade.

Doucement, elle avança la main et prit le sac de baies, ne quittant jamais la brebis des yeux. Émilie se sentait osciller, en équilibre sur une corde au dessus du vide, persuadée que si elle faisait un faux mouvement, Pottée disparaîtrait et la bulle de rêve éclaterait. Du geste mécanique qu'apporte l'habitude, elle fit tomber dans sa paume quelques baies et la tendit à la brebis. Sans hésiter, celle-ci s'en empara pour les mâchonner, dans un contact si familier qu'Émilie était maintenant sûre que les dernières vingt-quatre heures n'étaient qu'un cauchemar. Elle porta la main sur la laine de la brebis, avide de sentir les brins emmêlés, mais ne toucha que l'air.

Et la bulle éclata.

La main d'Émilie était soudainement posée sur l'épaule de sa mère. Elle se sentait triste, épuisée, le corps penché dans une étreinte mère-fille familière. En levant les yeux,

elle aperçut son père quitter la pièce, la tête noire d'une brebis dans les bras.

Le petit sac de baies était toujours sur la table, fermé.